

MAI - JUIN 87
N° 15

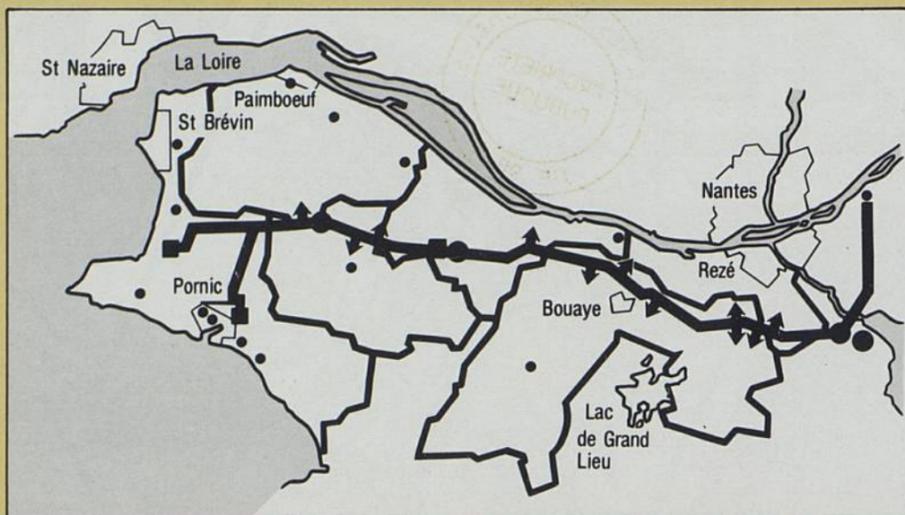
REZE

MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

**NOUVEAUX
COMMERCES
P. 9**

**VOYANTES :
COMMENT ELLES
M'ONT FAIT
LE GRAND
JEU**





AGENCE DE REZÉ

2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX OUVERTS

de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

CIF

**L'ACCESSION
A LA PROPRIETE POUR TOUS
DANS LES MEILLEURES
CONDITIONS**

CIF

• LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

Constructions traditionnelles
aux meilleurs prix.

• LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

• LE CIF CONSEILLE

- Etude gratuite
et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. (40) 20.19.15

Sommaire



Le POS : un dessin pour
des desseins.

p4

Un pôle de bon
commerce.

p5

Les puces excitent
l'imagination du CRI.

p6



Ronds-points : une
affaire qui tourne.

p7

Restez chez vous,
l'Arsad s'occupe de
tout.

p8



Les aides sociales face
à la crise.

p9

Histoire d'eau à l'école.

p10

Freinet : la classe ?

p11

De volée !

p12

L'avenir à la carte.

p13

Une niche rurale en
ville.

p14



Enquête sur la fourrière.

p15

Télégrammes.

p16

Ils préparent la fête
pour que vous la
fassiez.

p17



Tribunes politiques.

p18

Manque de pot (de
lapin) !

p19



L'Etat : le moins don-
nant culturel ?

p20

Rémy Stricker juge le
Stabat Matér.

p21

La culture au pro-
gramme.

p22,23

Editorial

UN OUTIL POUR UN PROJET DE VILLE



Le titre est celui de la brochure que la ville vient d'éditer sur son nouveau Plan d'Occupation des Sols.

Dès les années 70, la Municipalité avait transformé son vieux plan d'urbanisme en un POS qui offrait de meilleures perspectives de développement.

Mais, vous le savez, Rezé bouge. Ses quartiers se transforment, s'urbanisent, et s'équipent, pour le mieux être de tous. Et chaque année, des kilomètres de trottoirs neufs, de voies et de réseaux nouveaux sont construits. Parallèlement, grâce à son dynamisme et à celui de tous ses partenaires commerciaux, Rezé développe sa vie économique. J'en veux pour preuve les dernières implantations sur la zone multiservices.

Grâce à vous enfin, notre ville garde une ambiance conviviale, originale, humaine. Et c'est bien ainsi.

Aujourd'hui, pour renforcer ces acquis, ces forces, mais aussi pour s'adapter et anticiper l'évolution de l'agglomération, Rezé rajeunit son Plan d'Occupation des Sols.

En mai et juin, vous pourrez prendre connaissance de ses projets, les discuter, les critiquer, les amender.

Participez aux réunions publiques dans vos quartiers ! Venez échanger vos idées avec les élus qui seront à votre disposition, dans le bus-info, près de chez vous !

Le Rezé du futur se dessine aujourd'hui. Nous vous attendons pour le bâtir ensemble.

Jacques Floch

REZE

MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Gérant : Jacques Floch
 Directeur de publication : Daniel Prin
 Rédaction, textes, photos :
 Gérard Braud, Jean-Yves Cochais
 Photocomposition :
 Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information :
 40 04 03 03
 Maquette : GIZARD • 40 35 75 34
 Impression : SNEP Nantes
 Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03
 Rezé-Magazine est éditée par l'Office
 Municipal d'Information de la Ville de
 Rezé. Tirage 16 500 exemplaires

L'AVENIR DE LA VILLE

P U Z Z L E

Le Plan d'Occupation des Sols, c'est la zone ! ou plutôt la jungle, celle des abréviations, des sigles et des mots abscons. Ne pas confondre Nabb et NAa, UAc1 et UAc2, UG et UM, NG et UC, UB, UAb avec NDa... on se calme et on s'explique.

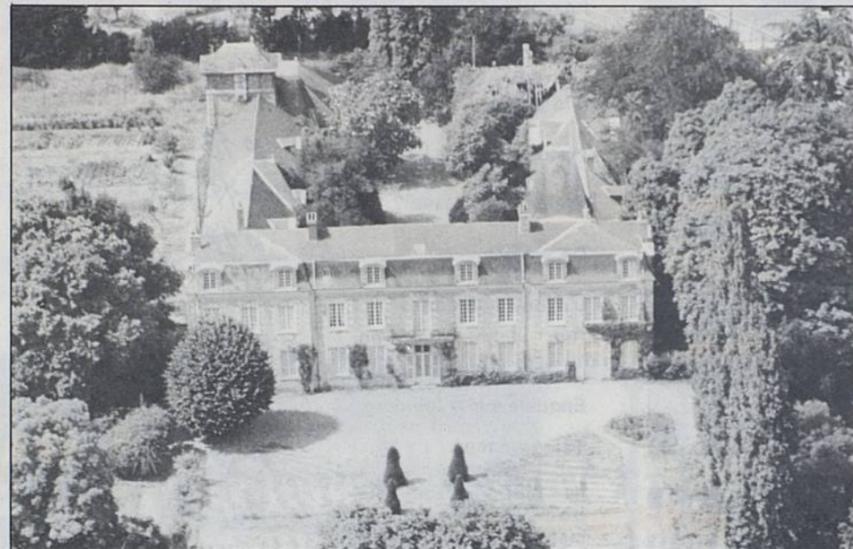
S

Un rateau sert à ratisser, un fer à repasser et un marteau à se taper sur les doigts, le Plan d'Occupation des Sols, ça sert à quoi ? A préparer le Rezé de demain... mais encore ? Imaginez - ce n'est pas très original - une ville en forme de puzzle ; le POS, dans ce cas de figure, serait le document définissant le contenu de chaque pièce : les premières où l'on pourrait construire, les deuxièmes réservées aux espaces verts, les troisièmes accueillant des activités économiques etc. En outre, à chaque groupe de pièces correspondrait un règlement particulier : sur les premières, par exemple, les immeubles se limitent à cinq étages, l'extension des bâtiments ou les surfaces constructibles sont soumises à des normes etc.

Mais pourquoi refondre ce fameux POS ? Encore un exemple qui vaut un long discours : la zone dénommée «industrielle» devient «multiservices». Derrière ce changement, d'apparence anodine, se cache tout le bouleversement économique des récentes années. Aujourd'hui les industries ne s'implantent plus guère, alors que le secteur tertiaire (commerce et services) connaît une jolie expansion. Rezé change donc le règlement de cette zone pour qu'elle puisse accueillir ces activités, créatrices de richesses et d'emploi. Ainsi elle s'adapte à la nouvelle donne des années 90, pour continuer de prospérer.

MOUVEMENT

La ville soigne également un autre secteur d'avenir : son passé ! «Avoir été c'est une condition pour être» affirme l'historien Fernand Braudel. Une ville sans racines est un homme sans mémoire. Rezé - qui redécouvre peu à peu son Histoire - comprend la nécessité de cet ancrage vital et le nouveau POS prévoit la protection des quartiers anciens (Trentemoult, la Haute-Ile, les Chapelles, l'Aufrère...) et des sites classés (Saint-Lupien et la Maison Radieuse).



Château de la Balinière en plein coeur de la ville. Projet culturel ?

Ces axes résument l'usage interne du POS qui traduit également une autre ambition : être en phase et anticiper sur les bouleversements qui modifient et vont modifier le visage de l'agglomération. Le contournement, le franchissement de la Loire à Cheviré, les voiries rapides mettront bientôt le Nord et le Sud en concurrence directe. Rezé s'en réjouit, «joue l'ouverture», mais sans naïveté : si le Sud ne se muscle pas, ses beaux projets tomberont dans la Loire ! Le nouveau Plan remet donc de l'ordre dans la maison, avant le grand jeu inter-villes !

«Dans une cité, les éléments qui bougent - en particulier les habitants et leurs activités - ont autant d'importance que les éléments matériels statiques». Ce jugement esthétique de Kevin Lynch - urbaniste célèbre - s'applique finalement assez bien à l'esprit du nouveau POS ; ce dernier, en effet, s'il définit l'affectation des terrains, n'oublie surtout pas les habitants qui donnent sens et avenir à la ville.

Il ne représente pas une fin en soi, mais porte la marque d'un mouvement, d'une évolution que nul ne pourrait figer parce que - toujours selon Lynch - «on ne peut contrôler que partiellement la crois-

sance d'une ville. Il n'y a jamais de résultat final mais seulement une succession ininterrompue de périodes...»

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les nouveautés du puzzle, retenons donc ses grands axes : accélérer le développement économique (la ZAC de Praud et Pont-Rousseau y participent en première ligne), faciliter la construction et la rénovation des logements (finis les problèmes pour monter une véranda ou un garage ?), implanter des équipements publics (création de routes, d'un outil culturel à la Balinière...), protéger le patrimoine historique et les espaces verts (aménagement de la Jaguère et d'un parc aux Mahaudières...)

ENQUÊTE

En mai et juin, le dossier du POS vous est ouvert. Vous pouvez le consulter au service du développement urbain, 2 bd le Corbusier, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Un commissaire-enquêteur enregistrera vos remarques qui seront ensuite examinées par les élus et les techniciens.

4

UN VAISSEAU DE DIX ENSEIGNES

A N C R A G E

Rezé - toutes voiles dehors - met le cap sur le commerce et les services ; la ville voit d'un oeil ravi s'amarrer dix nouveaux magasins sur sa zone multiservices.

Dans 13 ans, l'an 2000 ! Le troisième millénaire sera-t-il une ère tertiaire ?

L

La vieille pratique des scribes de l'Egypte antique est en voie de momification. Et c'est tant mieux. Une ville moderne ne peut plus se contenter d'administrer. Ça ne suffit plus ! Il y a la crise, le chômage, la concurrence avec les autres communes pour les équipements et les implantations d'entreprises - avec l'emploi en ligne de mire.

Concrètement dans l'agglomération ça veut dire quoi ? Une suite de paramètres qui clignotent sur le tableau de commande des élus rezéens : la voirie rapide, le pont de Cheviré dans quatre ans, le Forum d'Orvault, Atlantis et son Usines Center à St Herblain bientôt à cinq minutes du sud, une aire de chalandise sur le sud-Loire de près de 200 000 consommateurs à garder et si possible, conserver aussi la clientèle du nord qui existe.

Il n'y a pas vingt solutions : ou la ville se bat ou, à terme, elle s'éteint.

Avec ses moyens, Rezé relève le gant dans son créneau - la moyenne surface spécialisée - avec sa zone multiservices qui offre encore quelques hectares sur les 84 qui la composent.

Dix enseignes commerciales nationales sortent de terre - avec plus de 200 emplois à la clef - allant de l'équipement auto à la moquette en passant par le sport et bientôt la chaussure. Elles forment l'embryon de ce qui devrait devenir le pôle commercial du sud-Loire et renforcent les 130 entreprises et les 3000 emplois qu'abrite la zone multiservices. Avec plus tard jusqu'au bord du fleuve, des lieux d'animation et de restauration pour venir épauler l'attraction de ce secteur d'activité.

Une opération qui démarre quand Trouillard (du groupe Polliet et Chaussou) déménage ses parpaings à Montbert et vend à la SCI Thérapie, filiale de Commerce Expansion, 33000 m² jouxtant la locomotive Leclerc. Il ne reste plus à Commerce Expansion, chasseur d'entre-

prises, qu'à trouver des têtes, «sans créer de surcapacité par rapport à la distribution déjà en place, mais une offre plus large et moderne».

CONCURRENCE

Danger pour le petit commerce ? Sûrement pas, l'effet de synergie fonctionnelle : les gros attirent la clientèle, les petits, et donc toute la ville, en profitent puisque ces implantations ciblent la zone de chalandise de tout le sud.

La municipalité jouant le rôle de soutien dans cette affaire - qui reste bien entendu privée - a décidé de confier à Commerce Expansion la commercialisation des terrains encore disponibles et ceux qu'elle devrait acquérir dans ce secteur.

Complémentarité avec les mégapoles commerciales du nord ? Pas sûr. Chacun se bat pour sa ville ; il existe un mot qui résume ceci : concurrence. Soft quand même : «Rezé est un pôle spécifique du sud-Loire, la lutte à mort entre l'Usines Center et le Forum d'Orvault est

certaine mais nous sommes «off limits»; ce que nous perdrons peut-être au nord, nous le gagnerons avec une clientèle venant du centre de Nantes», déclarent les commerciaux chasseurs de têtes.

Et un pont ça marche dans les deux sens ? Non ?

En septembre, les dix magasins seront tous ouverts.

Actuellement Commerce Expansion met à contribution un conseil en marketing et image pour le lancement du site et de son nom qui reste encore à trouver.

Les commerçants pourraient, dans les mois à venir, se grouper en association autour de ce sigle qui deviendrait une signature commerciale pour la zone et un phare pour Rezé et le sud-Loire.

A 5 MINUTES
REZE VOUS OFFRE REZE



La ville s'affiche à Château-Bougou en offrant son espace, ses services et ses équipements aux investisseurs. Elle conjugue ainsi savoir-faire et faire-savoir !

ZONES INDUSTRIELLE ET MULTISERVICES
TÉL. 40.04.03.03

5

UN CENTRE INFORMATIQUE PLEIN DE RESSOURCES

M É M O I R E V I V E

En 1642, Pascal invente la première machine à calculer. Trois siècles plus tard explose la micro-informatique et, tout va très vite : aujourd'hui une «puce» de quelques millimètres bat un ordinateur moyen des années 60... qui occupait une pièce entière ! Dans ce contexte, le CRI de Rezé joue sa carte à coup d'idées futées et d'audaces calculées.

Nous gardons la même ambition : diffusion de la culture informatique et expérimentation de ses usages sociaux». En deux formules, Daniel Prin, son président, résume la philosophie du CRI. Deux exemples l'illustrent : le centre assure des formations à la prison de Nantes... et guide les cadres de la Serir-Renault dans ses stages de gestion.

Tenir les deux bouts de cette chaîne relevait de la gageure. Pari réussi aujourd'hui et confirmé par les chiffres. Quand le CRI forme les revendeurs de Carrefour, cette grande surface double ses ventes en micro-familiale ; quand il propose des stages, il reçoit 150 demandes pour 15 places ; quand il organise des sessions de secrétaires PME-PMI, il place en entreprise 93 % de ses stagiaires... et ce chiffre s'élève au parfait 100 %, lors des sessions pour techniciens en informatique.

Peu à peu, le jeune «institut» rezéen bouleverse l'image que les chefs d'entreprises collent souvent aux basques des organismes associatifs : il n'implore pas de subvention et s'autofinance à 90 %, il se dit au top-niveau et tient ses engagements, il travaille sans complexe avec Amstrad ou le Crédit Agricole et invente sans cesse de nouveaux services.

IMAGINATION

Inventer signifie d'ailleurs parfois essayer les plâtres. Ainsi le centre a proposé aux employeurs des curriculum vitae de TUC, sur minitel; cette initiative trop originale se heurta à un silence poli... jusqu'au jour où l'ANPE reprit l'idée à son compte. Bien joué !

La télématique reste l'un de ses chevaux de bataille et le serveur de Rezé,



La micro, une culture où les jeunes sont passés maîtres.

avec plus de 15 000 appels, se place dans le peleton de tête des outils de ce genre. Outil à géométrie variable qui permet aussi bien d'organiser un concours de textes libres, une messagerie, que de donner des infos sportives, sociales ou culturelles...

Le maître mot du centre s'appelle formation. Place à l'éloquence des chiffres : en 1986, le CRI a assuré 10 000 heures de stages grand public, 50 000 heures de formation longue durée et affûté plus d'une centaine d'agents dans les entreprises !

Non content d'accueillir des «clients» dans ses murs, le centre propose ses ressources à l'extérieur ; il diffuse des plaquettes dans le Jules Verne et à Château-Bougon, avec l'aide de la SNCF, de la Chambre de Commerce et d'Air Inter.

Secouant ses puces, il se branche sans cesse de nouveaux challenges : un centre de formation du futur, en juin, avec Bull, le Crédit Agricole, Kodak, un salon pour les fêlés de la micro en octobre..., une imprimante laser fin 87 pour sortir des journaux associatifs, un vidéo show et data show pour faire de la communication-spectacle, un colloque à Tanger sur les pays en voie de développement...

«Notre bien le plus précieux, c'est notre imagination, explique Michel Messina, le directeur, dans notre créneau, si nous arrêtons de créer, en moins de six mois nous pouvons gaspiller tout notre acquis».

A coup d'innovations, les 9 permanents poussent leur CRI très fort ; à ce rythme, il ne risque pas de s'endormir sur ses claviers.

DÉMÉNAGEMENT

A la rentrée, le CRI s'installe rue Louise Michel. Avec ses activités classiques - la télématique, la spécialisation des professionnels, les stages en entreprises, les formations longue durée et un travail grand public - il s'enrichit d'une nouveauté : la bureautique intégré. Les utilisateurs y travailleront en libre service, avec des logiciels pour professeurs et l'une des plus grosses logithèque de la région, actualisée en permanence.

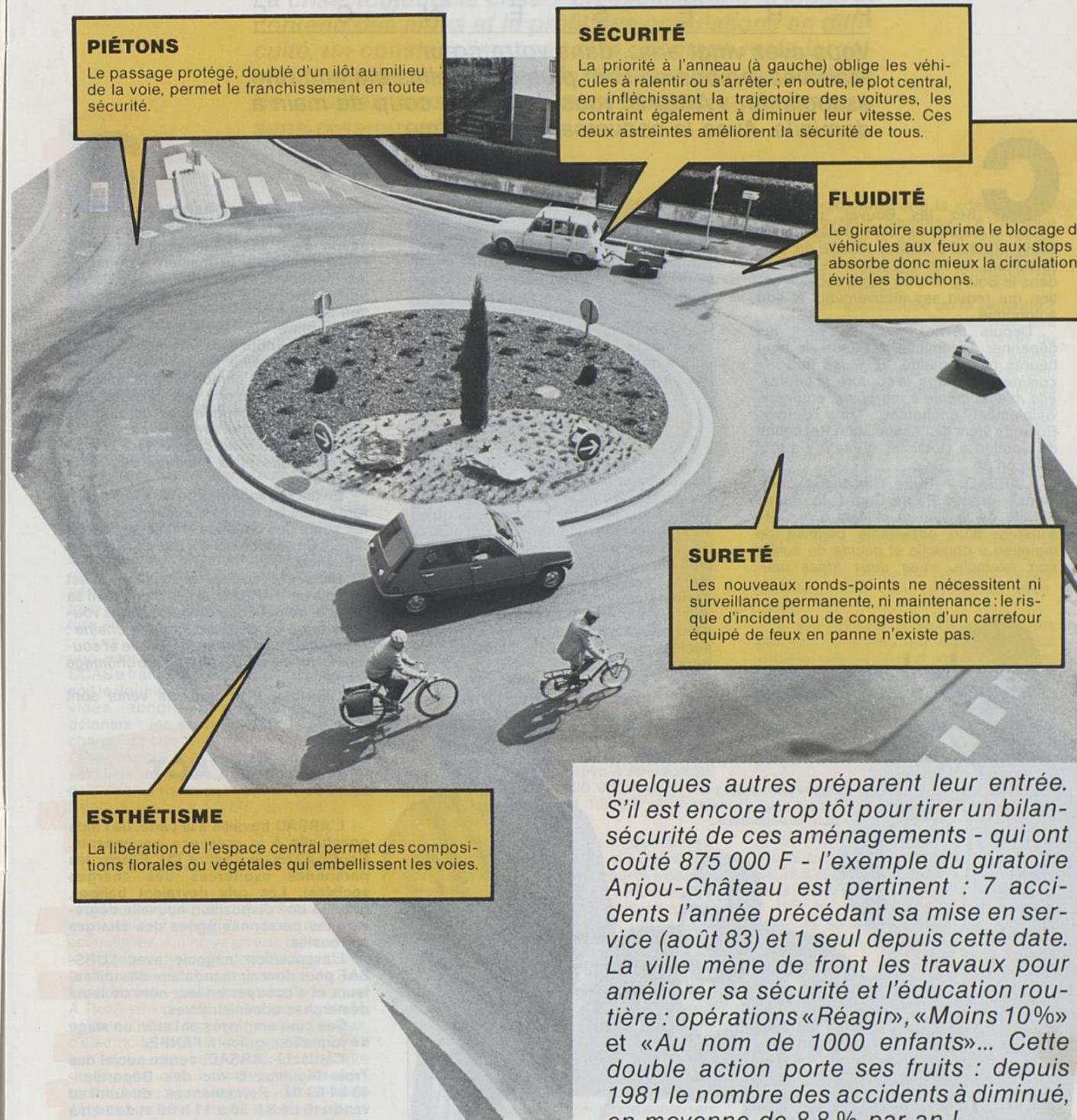
REZÉ FILE A L'ANGLAISE

G I R A T O I R E S

La ville brûle-t-elle ses feux rouges ? Non, mais elle adopte - lorsque cela est possible - une recette britannique : le gira-

toire avec priorité à gauche. Ce type de carrefour évite les blocages du trafic et offre plus de sécurité.

Déjà, 10 nouveaux ronds-points «à l'anglaise» régulent la circulation à Rezé et



PIÉTONS

Le passage protégé, doublé d'un îlot au milieu de la voie, permet le franchissement en toute sécurité.

SÉCURITÉ

La priorité à l'anneau (à gauche) oblige les véhicules à ralentir ou s'arrêter ; en outre, le plot central, en infléchissant la trajectoire des voitures, les contraint également à diminuer leur vitesse. Ces deux astreintes améliorent la sécurité de tous.

FLUIDITÉ

Le giratoire supprime le blocage des véhicules aux feux ou aux stops ; il absorbe donc mieux la circulation et évite les bouchons.

SURETÉ

Les nouveaux ronds-points ne nécessitent ni surveillance permanente, ni maintenance : le risque d'incident ou de congestion d'un carrefour équipé de feux en panne n'existe pas.

ESTHÉTISME

La libération de l'espace central permet des compositions florales ou végétales qui embellissent les voies.

quelques autres préparent leur entrée. S'il est encore trop tôt pour tirer un bilan-sécurité de ces aménagements - qui ont coûté 875 000 F - l'exemple du giratoire Anjou-Château est pertinent : 7 accidents l'année précédant sa mise en service (août 83) et 1 seul depuis cette date. La ville mène de front les travaux pour améliorer sa sécurité et l'éducation routière : opérations «Réagir», «Moins 10%» et «Au nom de 1000 enfants»... Cette double action porte ses fruits : depuis 1981 le nombre des accidents a diminué, en moyenne de 8,8 % par an !

Exemple le rond-point du boulevard Le Corbusier.

SI C'EST COMME ÇA JE RESTE CHEZ MOI !

P R É S E N C E

Vous avez vingt ans... dans votre cœur. Mais vos jambes ne sont plus ce qu'elles étaient. Une association, l'ARSAD, vous donne un coup de main à domicile. Avec la conversation en prime.

C

hez les Bouyer, près du Corbu, la maison est toute bruisante de souvenirs. Lui a 68 ans, retraité de l'aérospatiale. Sa femme, ancienne épicière dans le Bourg, souffre d'une décalcification qui réduit ses mouvements et son autonomie.

Depuis février, Rolande vient les dépanner à domicile, à raison de neuf heures par semaine. «Elle fait tout : la cuisine, le ménage, la couture, la lessive ; elle m'aide même à marcher», énumère, visiblement enchantée, Mme Bouyer. Rolande vient de l'Association Rezéenne de Soutien à Domicile, créée il y a tout juste un an.

L'ARSAD ? Toute l'histoire a commencé lorsque Pierre Dugué, lui-même retraité de la ville et militant à la CSF, s'inspira d'un organisme poitevin de maintien à domicile et décida de suivre son exemple. «Les deux idées maî-

tresses» du départ, selon Serge Perrin, membre du bureau, partaient d'abord du constat que les services chez les personnes dépendantes répondaient mal à la demande : «l'aide ménagère n'intervient qu'à horaire fixe, jamais le week-end ou la nuit». Deuxième volonté de l'association : créer des emplois en liaison avec le comité de chômeurs, et «les offrir à des gens qui risquaient fort de ne pas en trouver».

A LA CARTE

Et c'est ainsi que l'ARSAD est née, sur un «crêneau très porteur» : en l'an 2000, les personnes âgées de plus de 60 ans seront trois fois plus nombreuses qu'en 1950 et elles constitueront jusqu'à 50 % de la population des villes. De plus en plus de gens désirent couler paisiblement le reste de leur âge chez eux, près de leurs souvenirs, dans leur rue, dans leur quartier ; pourquoi ne pas les y aider : c'est plus sympa et moins cher à la société que l'hôpital ou la maison de retraite.

Soutenue par l'OPARR, la FNMIP, la CSF et OSER, l'association a calé son action avec ses partenaires naturels : l'aide-ménagère, le maintien à domicile, les médecins, la sécurité sociale, la vie associative et la ville qui subventionne son secrétariat.

Caroline, la secrétaire, fait ses comptes : «pour l'instant, nous dépannons une dizaine de familles et nous employons cinq personnes à temps partiel. Nous proposons des services à la carte, puisque chaque cas est spécifique : aide à une aveugle, courses et démarches pour un couple dont le mari est cardiaque et la femme très diminuée, etc.»

En fait, les «agents» de l'ARSAD assurent toutes les tâches quotidiennes - sauf les soins des malades - mais surtout ils offrent un service qui n'a pas de prix : une présence.

Dans une société qui vieillit - c'est comme ça - l'ARSAD, si elle mène bien sa barque, ne peut que grandir ; «nous voulions tenir les deux bouts de la chaîne : répondre à une demande sociale et soulager - même modestement - le chômage local».

On dirait bien que les vents sont favorables.

CONTACT

L'ARSAD travaille à la carte, de l'aide ponctuelle à la présence permanente. Coût : 42 F de l'heure (31 F pour les personnes exonérées des charges sociales). Les prix devraient baisser, grâce à une disposition nouvelle dégageant les personnes âgées des charges patronales.

L'association négocie avec l'URSAF pour devenir mandataire des utilisateurs et s'occuper en leur nom de leurs démarches administratives.

Ses cinq employés ont suivi un stage de formation, grâce à l'ANPE.

Contacts : ARSAD, centre social des Trois Moulins, 6 rue des Déportés - 40 84 03 04 - Permanences : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 17 h.

Rolande donne aussi un petit coup de main pour la papperasse...



8

SOLIDARITÉ

A L ' A I D E !

La crise, toujours la crise ? En examinant à la loupe le contenu des aides et le profil des populations en difficulté, un constat s'impose : si le chômage reste largement en tête des causes de détresse, les séparations de couples laissent également beaucoup de femmes sans ressources...

S

i dans certaines villes, il ne reste aux plus démunis que la ressource des Restaurants du Coeur ou de Médecins sans Frontières, cette réalité est scandaleuse». Cette phrase de Jacques Floch faisait suite à une émission de télévision où l'on montrait des populations défavorisées qui n'avaient d'autre issue que le recours aux associations caritatives... L'aide sociale, expression du service public et signe de solidarité, disparaîtrait-elle au profit de la seule charité ? Il n'en est rien et si les médias accordent leurs faveurs au travail fantastique des bénévoles, la collectivité reste néanmoins le rempart numéro un contre la misère.

A Rezé, comme dans toutes les villes, les prestations offertes se divisent en deux chapitres : les aides légales et les aides facultatives - versées en fonction du quotient familial. Les premières, financées par l'Etat, le Département et la Commune, concernent les handicapés, les personnes âgées, les «sans domicile fixe» et surtout, les malades sans couverture sociale.

Les secours médicaux croissent à une vitesse vertigineuse : en 1986, le CCAS a traité 4000 prestations de ce type, soit le double du chiffre de 1985. Les services accordés sont à plusieurs détenteurs : les soins gratuits, la prise en charge d'actes à domicile, à l'hôpital et l'assurance personnelle pour les «exclus» de la Sécurité Sociale. La part de Rezé, dans le pot commun de l'aide légale, s'élevait à 1,8 MF, en 1986.

ACCÉLÉRATION

Si le contenu de ces prestations se ressemble, grosso modo, dans toutes les collectivités, il n'en va pas de même pour le deuxième train d'aides - le facultatif - où chaque ville - responsable de son financement - peut imprimer sa marque. A Rezé elle prend des formes variées : paiement des factures d'eau, de gaz, d'électricité, prise en charge d'une partie des loyers, des frais de cantine scolaire ou de vacances, obtention de prêt et surtout de bons alimentaires. Le CCAS met le paquet sur les soutiens en nature (pour éviter de se substituer à l'assedic par exemple) et traite directement, pour



Éviter l'isolement.

régler des factures impayées, avec des organismes tels que les Office HLM, EDF-GDF etc. Pour financer cette aide facultative, la ville a prévu à son budget 87 les sommes de 400 000 F pour les soutiens en argent et 1,3 MF pour les bons alimentaires.

Malheureusement les demandes d'assistance ont explosé en moins de cinq ans et la dérive des courbes donne le vertige : en 1981 le CCAS secourait 163 foyers, en 1985 ce chiffre s'élevait à 368, en 1986 il atteignait 432 et en 1987 il augmentera encore ! Mais attention, au fil des ans, les populations en difficulté ont changé. Si, en 1980, les célibataires représentaient 18% des inscrits, leur nombre s'élève à 44% en 1985 ; pendant cette même période, les jeunes secourus passent de 13% à 41% !

Les années se suivent mais cachent de soudaines accélérations : de 1980 à 1984 le nombre des dossiers croît régulièrement pour brusquement doubler en 1984 et 1985. Cette poussée correspond à la mise en place du programme

pauvreté-précarité et à la «découverte» des «nouveaux pauvres». La brusque conscience de la misère à nos portes aura permis une publicité bienvenue sur les aides proposées et provoqué un afflux de demandes.

Qui est responsable de la pauvreté ? La crise et son spectre, le chômage, font figure d'accusés, sans autre forme de procès. Pourtant, s'ils portent une lourde responsabilité dans la détresse de bien des familles, une autre cause, moins connue, provoque également des ravages : la séparation dans les couples. En France, les mariages tiennent en moyenne 12 ans et près d'un tiers d'entre eux se termine par un divorce. Au-delà du phénomène de société, il reste le drame de femmes qui, le plus souvent, se retrouvent brusquement sans travail, sans formation, avec des enfants à charge. Pour 1986, un quart des dossiers traités au CCAS relève de ce cas de figure malgré l'aménagement des prestations familiales...

Enfin, derrière la réalité glacée des chiffres, se profile une société à deux vitesses avec d'un côté ceux qui ont les moyens et de l'autre, ceux qui doivent être assistés.

Réalité intolérable qui rend impérative la nécessité d'un emploi pour tous...

PRÉCISIONS

En 1986, le CCAS a aidé 442 foyers. Parmi les demandeurs, 202 étaient âgés de 26 à 40 ans, 166 de 18 à 25 ans, 42 de 41 à 50 ans et 32 de plus de 51 ans.

151 de ces foyers habitent au Château, 71 au Bourg et Port au Blé, 56 à Ragon, 49 à Pont-Rousseau et 33 au Jaunais...

La ville a prévu au budget 87 les sommes de 2 MF pour l'aide légale et 1,7 MF pour l'aide facultative.

Enfin n'oublions pas, en marge des secours sociaux, la gratuité pour les transports des personnes âgées, chômeurs et TUC qui coûtera cette année 1,7 MF.

Pour vos demandes : CCAS allée de Touraine - 40 75 56 44

9

OPÉRATION DELTA

A C T I O N - É C O L E

Depuis le début de l'année, elles recueillent pour le Tiers-Monde ce qui lui manque le plus : les fonds. Et cet argent fera jaillir une eau synonyme de vie, dans un bourg lointain du Mali...

Elèves de 3ème à Salvador Allende, Hélène, Soizic, Colette et Isabelle ont 15 ou 16 ans. Entre une boom, les cours et une leçon d'Histoire, elles consacrent leurs loisirs à un challenge particulier : recueillir 1163 F, sous l'égide d'Action-Ecole, destinés à financer la construction d'un puits, à Tomimian au Mali.

«Marie-Claude Garraud et Denise Conan, les documentalistes du collège nous ont branchées sur Action-Ecole, animé à l'origine par Balavoine» explique Soizic. Cousin français du célèbre Band Aid de Bob Geldorf, cet organisme a la cote auprès des lycéens. Tous les ans, il choisit un pays sur lequel il concentre ses efforts et contacte les établissements scolaires en leur proposant des «contrats».

Cette année, le delta du Mali a décroché la timbale, qu'Hélène et ses copines comptent bien remplir d'eau : 1163 F multipliés par 1148 comités feront en effet une belle rivière.

Aussi recherchent-elles de l'argent liquide et là, l'affaire se corse. 1163 F, ce n'est peut-être pas la mer à boire, mais il faut les sortir ! «L'action que nous avons choisie de financer - le forage d'un puits, situé près d'une école - coûte 80 000 F. L'opération marchera si tous les comités associés tiennent leur engagement : nous n'avons pas droit à l'échec» précisent clairement les quatre copines.

CLIN D'OEIL

Elles ont donc commencé par informer leurs camarades de la situation du Mali et des problèmes du Tiers-Monde : «ils nous écoutaient d'une oreille attentive... mais nos réunions n'avaient pas un énorme succès». Pas de regret ? «Non, finalement on préfère se retrouver à quatre ; on est d'accord sur la marche à suivre : pas besoin de discuter 107 ans pour agir !» Dans leur enthousiasme, elles

tirent finement profit d'un échec passé : l'an dernier, leur classe prévoyait de collecter du pain rassis, de le faire transformer en aliment pour bétail et de l'envoyer au Burkina Faso. Le projet dépendait de l'adhésion de trop d'intermédiaires... qui ont fait faux bond ! Aujourd'hui, les quatre filles jouent la simplicité et préfèrent oeuvrer en commando sur des actions qu'elles maîtrisent directement...

A la récré elles vendent des pains au chocolat - avec une petite marge au passage. Gain de l'opération : 35 à 40 F par jour ! Ce n'est pas Byzance, mais c'est toujours ça. Elles projettent aussi des booms, même des concerts, et la collecte des annuaires périmés. Avec un petit clin

d'oeil vers la mairie : «ce serait bien si la ville pouvait nous prêter un véhicule et un local pour collecter et stocker ces annuaires...»

L'opération Delta, au-delà du pari à gagner, c'est la découverte du sens de la solidarité : «pour nous cet effort représente beaucoup ; nous savons maintenant que nous habitons dans un pays riche et nous ne pouvons plus laisser tomber ou ignorer ceux qui n'ont rien...»

Colette, Soizic, Isabelle et Hélène lancent aujourd'hui un appel : «que toutes les idées et les énergies nous rejoignent, elles seront les bienvenues».

A bonne volonté, salut !



Creuser un puits ça peut commencer par la vente de pains au chocolat !

COUP D'ACCÉLÉRATEUR POUR LE MOUVEMENT FREINET

P R O G R A M M E C H O I S I

Théoricien de «L'École Moderne», Freinet est mort il y a 20 ans. Cet anniversaire marque un retour en force de ses «inventions» : les droits des enfants, l'expression libre, la motivation de l'effort et la vie coopérative. Rezé-Magazine a posé son fond de culotte sur les bancs d'une «classe Freinet», à Ragon.

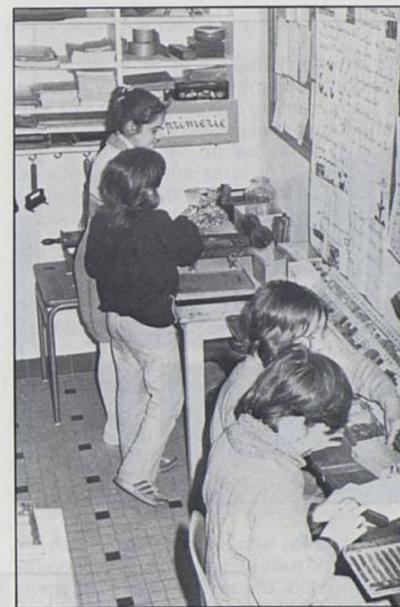
Alors, vous rêvez ? Jean-Michel, président de séance, apostrophe vertement ses camarades : «Laure a fait une proposition pour l'atelier cuisine, qui vote pour ?» Les doigts se lèvent... adopté !

Tous les lundis, la classe de perfectionnement de Ragon, animée par Jean Le Gal, Dominique Hervouet et Isabelle Ménard, tient son Conseil. Conseil qui rassemble élèves et enseignants, planifie le travail, tire le bilan de la semaine écoulée et gère les conflits. «Un jour, se souvient Jean Le Gal, je suis arrivé en retard ; heureusement j'avais une excuse sérieuse sinon le Conseil aurait exigé de moi la «réparation» habituelle dans ce cas : un supplément de présence le soir...». Se dévoile ici l'un des principes de la pédagogie Freinet : élèves et adultes se soumettent aux mêmes règles - droits et devoirs - fixés en commun !

Il est loin le temps où Célestin Freinet se faisait révoquer (en 1928) de l'Éducation Nationale pour ses méthodes «révolutionnaires». Aujourd'hui, certaines de ses idées sont reprises : correspondance scolaire, sorties «sur le terrain», activités d'éveil etc. Récupérée - au bon sens du terme - sa pédagogie conserve sa force originelle : «nous pratiquons l'apprentissage personnalisé (en fonction des lacunes de chaque élève), l'entraide obligatoire et l'enseignant ne prend aucune décision seul - sauf, cas limite - quand la sécurité des enfants est en jeu», précise Dominique Hervouet.

ENCRE-VAPO

Ici, pas de note, pas de compétition, pas de classement. Chacun travaille au programme qu'il a choisi, dans le délai fixé par le Conseil : finir une fiche orthographe, écrire une lettre aux correspondants de Béziers, enquêter sur le marché, dessiner une carte au bénéfice du Mali ou organiser un match de foot avec une



Quand la classe se transforme en imprimerie.

classe voisine. Que l'enfant n'honore pas son «contrat» ou ne respecte pas les règles, il perd alors une partie de son autonomie : droits et devoirs se conjuguent toujours ensemble...

«Moi, je me trouve bien ici» affirme, péremptoire, Virginie qui assure les visites des ateliers dans une classe qui tient un peu de la caverne d'Ali Baba en mieux rangée : pyrogravure, théâtre de marionnettes, collage, plâtre, bibliothèque, cuisine, menuiserie, poterie, pâte à modeler, peinture, bougie, imprimerie, sans oublier le coin des fiches auto-correctives (français-calcul) et, dehors, le jardin où radis, carottes et salades attendent les premières chaleurs.

Ces ateliers fonctionnent en coopérative, avec budget, vente de produits, ges-

tion des stocks. Ici la formation de l'enfant passe aussi par le travail manuel et esthétique ; Ragon s'est d'ailleurs taillée une petite renommée en inventant un système de peinture «l'encre-vapo» et une nouvelle méthode de fresque en ciment. Grâce à ses talents, la classe a illustré un livre de Maurice Carême «Le Moulin de papier», traduit en plusieurs langues, et participé à des expositions internationales, notamment à Munich et Cardiff !

Tout baigne alors dans ce groupe rassemblant trois enseignants (deux travaillent à mi-temps) et 20 élèves qui formaient au départ deux classes de perfectionnement ? Voire ! Dans ce type de section, si l'absence de programme imposé facilite la tâche des instituteurs, le niveau faible et parfois les difficultés, comme partout ailleurs, de certains jeunes, amènent leur lot de soucis. Quelques-uns ont plus de mal que d'autres à respecter les règles communes et demandent plus d'attention. Il arrive aussi que l'autonomie de l'ensemble suscite quelque accrochage avec les parents (ou l'administration) quand certains tabous, la politique, la sexualité, sont abordés. Enfin, comme dans tous les établissements comprenant des «classes Freinet», la cohabitation n'est pas toujours simple entre des groupes qui vivent à des rythmes différents, dans la même école.

«Nous pratiquons une pédagogie de la réussite, rappelle Jean Le Gal, où l'échec sert à apprendre, jamais à bloquer ou détruire».

Des difficultés ? Oui comme dans toutes les classes de perfectionnement, pas plus, pas moins ; mais les trois enseignants martellent leur originalité : «nous ne formons pas les enfants à l'obéissance mais à la responsabilité».

«On ne peut former les individus à la liberté par l'oppression et la servitude, mais seulement par la liberté». Ce «contrat» de Célestin Freinet n'a pas fini d'être rempli...

GOOOOOOAL!

C A G E

La petite histoire retiendra la victoire du F.C. Nantes au 3ème tournoi international cadets de Pâques 87. Sur la touche de l'évènement, Rezé-Magazine vous offre un arrêt sur image et détaille des joueurs pas comme les autres : les gardiens de but. Prisonniers et géoliers à la fois de leur cage - ou personne ne doit entrer et surtout pas une certaine bulle d'air entourée de cuir - seuls, ils tiennent le poste à haut risque où toute erreur est fatale. Ultime défense et flip garanti. Bref, la force de non-frappe. Ironie de la langue, en France ils sont «goals» alors que ce mot signifie - dans le monde entier ou presque - une réalité qu'ils encaissent mal : un but !



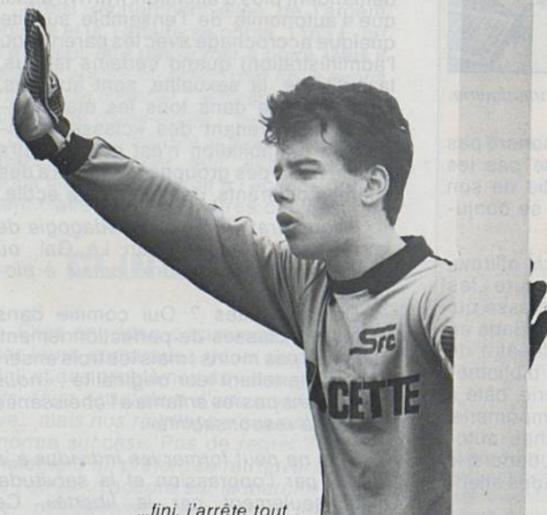
Placez-vous...



...j'hypnotise le cuir et à moi le ballon...



...bon, il faut encore que je m'entraîne...



...fini, j'arrête tout...



...et le ballon... et les crampons. Aie !

VOUS VOUS MARIEZ DANS L'ANNÉE !

A U G U R E S

Ancien tarot de Marseille, Oracle de Belline, jeu de la Main, cartes ordinaires, petit Lenormand, Grand Etteilla, tarot Yi-King, jeu tsigane etc., vous aurez en main toutes les cartes pour votre avenir. Vous pourrez être Amoureux avec Force, menant le Charriot du Monde en compagnie de l'Impératrice sous l'Etoile, passant devant le Pendu, loin de la Mort, laissant le Diable derrière vous; le Bâteleur vous promettra la Lune. Une chose est sûre, la Roue de la Fortune s'arrêtera sur le prix de la consultation dû à la Reyne de Deniers. Une affaire dans laquelle le Valet peut transformer son Bâton en coup de bambou. Vous êtes page 13...



Je l'ai lu dans le journal : les voyants professionnels sont plus nombreux en France que le clergé catholique ! S'il n'y a que la foi qui sauve, celle placée dans la boule cristal ferait-elle plus recette que l'autre ? Mardi après-midi, à l'ombre du clocher Saint-Paul, je sonne chez Laurence Carrion, pages jaunes de l'annuaire, rubrique cartomanciennes.

Une dame de 78 ans m'accueille dans son salon. Point de marc de café ou de chouette sur l'épaule, seulement un paisible intérieur familial. Les tarots attendent sur la table, je coupe le jeu - de la main gauche bien sûr. Sans autre formalité, je bascule dans mon «futur» : «ce roi de trèfle, c'est vous. Appui, protection, réussite, vos ennuis s'en vont» - c'est pas trop tôt ! «Oh là, là, je vois des nanas ? Attention à un décès. Tiens, c'est mignon : vous sortez l'Amour et le Soleil». Un, deux, trois, quatre, cinq, la maison ; un, deux, trois, quatre, cinq, l'amour ; un, deux, trois, quatre, cinq, la chance... Tout y passe. En trois quarts d'heure, les cartes défilent, bons et mauvais augures ; la voyante «lit» et commente ce qui ressemble fort, il faut bien le dire, à une solide morale populaire, le brin de bonheur en plus.

Et la dose de surprise qu'il faut : «un décès va vous réjouir»... Super, et si j'héritais bientôt ?

Quand j'avoue ma démarche de journaliste, «Madame» Laurence, pas démontée pour un sou, me parle de son singulier métier qui l'amène à «aider des gens malheureux». Sa manière ferait tiquer plus d'une assistante sociale : «je déconseille de quitter les maris et

demande à la jeunesse d'écouter ses parents. Mais si une femme de cinquante ans s'ennuie, je lui dit : prenez donc un amant mais ne brisez pas votre ménage». On ne casse rien, on fait sa vie avec ce qu'elle est. 78 ans serait-il l'âge des raisons ? Pour 150 F la consultation : «l'un dans l'autre, c'est raisonnable». Soit.

Laurence Carrion pratique depuis seize ans, après avoir dû fermer son magasin : elle n'avait pas «vu» venir les grandes surfaces... «Les cartes, c'est fatigant mais je me sens moins vieille comme ça».

Avec son écoute sympa et son solide sens des réalités, «Madame» Laurence -voyante ou pas- c'est au fond la grand-mère qu'on aurait tous voulu avoir. Le tarif en moins.

FLASHES

Autre vieille dame, une retraitée haute en couleur du Bourg. Elle veut rester anonyme mais tient un record, celui du blocage des prix sur Rezé : elle officie pour 35 F seulement (le discount du futur). Elle découvre, vite fait bien fait, les tarots et me promet dans la foulée «amour» et «corne d'abondance» - à ce prix-là j'achète tout ! J'ai droit en prime à ses bienfaits humanitaires : «j'ai calmé un homme qui voulait tuer sa femme» et elle me montre une photo touchante d'une jeune fille qu'elle a «sauvé du suicide». Là, j'espère que la Sécu a remboursé la consultation !

Troisième décor, celui du Château où sévit celle que nous appellerons Vanessa. Je me présente comme un chômeur sans le sou, ce qui ne l'empêche pas de m'extorquer tranquillement 280 F ; elle éparpille des graines de magenta sur un plateau et... se plante trois fois de suite sur mon nom. Enfin, elle m'achève avec une psychologie café-du-commerce à

couper au couteau en me débitant à toute vitesse... soixante trois prédictions ! Au prix affiché, j'en ai pour mon compte ! Mon look jeune-zonard-mal-rasé marche à fond. Trop bien. Et lui ouvre un boulevard où ses petites graines dérapent ; elle me taille un costard super ajusté : alcool, délinquance, drogue, ennui d'argent, bref la galère à 4 rangs de rameurs... Pas sérieux. S'abstenir.

Plus intéressant, cette jeune femme, la trentaine discrète, près du Chêne-Gala. Elle tire les cartes pour son plaisir mais en fait tout un mystère : «je ne m'affiche pas, les gens ont souvent peur des voyantes et les traitent de folles».

Sincère, un peu mystique et poète, elle me décrit «un lieu verdoyant où règnent la paix et l'inspiration». Les chèvres du Larzac ou l'abbaye de la Meilleraye ? J'y retournerai pour un supplément d'enquête.

Je pense soudain à un prénom de femme... qu'elle me lance tout d'un coup à la figure. Paf ! Là, je ne ris plus du tout et le plancher se dérobe sous ma chaise ; hasard ? coïncidence ? vision ?...

«Mon don de voyance part de sensations intérieures. Il m'arrive d'avoir des flashes. Une sorte de certitude encore floue que le code des cartes permet de préciser et de formuler. J'utilise souvent un simple jeu de belote et plus rarement l'oracle de Belline. Mes visions se réalisent sous les cinq ans». Aux murs sont accrochés les rêves peints de la maîtresse de maison. Tableaux étranges. «Je m'intéresse à tous les phénomènes inexplicables ; autrefois, je participais à des assemblées de méditation pour communiquer avec les extra-terrestres»...

Comme ses consœurs, elle reçoit surtout des gens perturbés, malheureux et joue un peu le rôle d'une confidente. Peu jalouse de ses «dons» - «beaucoup en possèdent mais ne le savent pas» - elle lance malicieusement : «ceux qui ne croient pas en la voyance ont bien raison d'être prudents...» Sage conseil. Par principe, elle demande 100 F de l'entretien : «la gratuité fausse la consultation qui devient au mieux une rigolade, au pire un sujet de moquerie».

Confidences, «prédictions» plus ou moins sérieuses, visions souriantes ou mises en garde ? Je reste mi-chèvre, mi-chou, entre figues et raisins. Finalement, cette pratique vieille comme le monde exploite un peu les angoisses : «je te raconte mes peurs, je te paye pour entendre des mots de bonheur et je me sens mieux»... Tout le monde y gagne. Les marchands de cartes aussi.

Le jeu psychologique des prédictions m'amuse, pourtant quelques détails m'ont troublé : et si les cartes avaient dessiné un pan de mon avenir ?

Mais le doute n'est-il pas le meilleur allié des voyantes ?

AH ! LA CAMPAGNE EN VILLE...

J U S T E A C O T É

À la Grand'Haie, fortifiée au Moyen-Âge, la vie rurale d'hier a encore droit de cité. Ici, les habitants - en majorité retraités - vivent dans la paix de leurs petits pavillons et bêchent leurs jardins. Au calme, à moins de dix coudées de la route de la Rochelle.

Petites rues, étroites, calmes ; gentils jardins fleuris, soignés, où pas une herbe ne dépasse ; gens d'un certain âge, courbés, bêchant leur lopin de terre. Vieux bourg de la France profonde ? Non, mais le quartier de la Grand'Haie à Rezé, à 50 mètres de la route de la Rochelle, derrière Saint-Paul, surprend par sa tranquillité.

Un p'tit coin sans histoires ou plutôt si riche d'Histoire. Récemment les « Amis de Rezé » ont mis en évidence l'existence, en ce lieu, d'une forteresse au Moyen-Âge. Tous les noms de rues et lieux-dits du quartier confirment cette hypothèse : Grand'Haie (forteresse), la Pène (crêneau), la Barre (donjon), chemin Lafeu (harnachement), la Noue (douve) etc. Les chartiers anciens attestent d'ailleurs de la présence d'un manoir, au XV^{ème}, sans fonction militaire, habité par un Seigneur - vassal des Vicomtes de Rezé - disposant du droit de Haute et Moyenne Justice. À cette époque, la forteresse médiévale n'existe déjà plus : sa destruc-

tion pourrait dater des terribles guerres de succession de Bretagne (1341-1364).

Ces révélations ne bouleversent pas les habitants du quartier : Seigneurie ou pas, il faut bien biner les carottes. Loin du tumulte du centre-ville.

Marcel Dronneau habite rue de la Grand'Haie depuis 1951 : « avant, ce n'étaient que des fermes ; tout appartenait à la mère Chauvelon ». Retraité SNCF, Marcel consacre son temps « au potager, à la bricole, à la maison », il apprécie le calme de sa rue : « si une quinzaine de gens travaille, c'est bien tout ; il y a deux personnes par maison et encore... ». Chemin Lafeu, la douceur règne. « Quand une maison est à vendre, souvent après un décès, les acheteurs se bousculent. Il faut dire qu'ici, on est bien servi, avec juste à côté, le boulanger, le pharmacien, les docteurs, le bus », conclut Marcel Dronneau.

Si les gens de la même rue se connaissent bien, au-delà, les relations deviennent plus rares. Pourtant Maurice

Chabrier voit du monde. Il habite avenue Tanguy depuis 27 ans. Ancien Chauffeur-routier, aujourd'hui livreur, il se promène dans tout le secteur avec sa bicyclette, son paquet de « 44 Annonces » sur le porte-bagages. Maurice distribue son « p'tit journal », avec le verre à la clef dans les maisons amies : « les gens d'ici sont gentils. Sans me vanter, je suis très estimé et très populaire. On m'appelle le Grand Maurice ».

NICHE RURALE

Si certaines rues sont « plus fières », chacun peut quand même compter sur ses voisins ; « au moment de la mort de mon mari les dames d'à-côté m'ont bien soutenue » se rappelle Rose Greyl. « On se rend des services, on s'aide pour les courses ; mais je ne parle pas trop, quand on dit une chose, les autres la répètent autrement, alors vaut mieux se taire ». Ainsi certains restent bien seuls, comme cette vieille femme de la rue de la Grand'Haie : « je ne parle à personne, ça m'évite d'avoir des ennemis. Dès 18 heures je m'enterme chez moi ; je ne connais même pas le nom de mes voisins ». La Haie, de grande peut devenir haute...

Dans ce lieu si tranquille, le gamin en bi-cross qui dévale une rue, ajoute au charme du coin. Carl, 12 ans, habite avenue des Lauriers Verts : « le quartier est génial pour le vélo ». Endroit étonnant, sans doute méconnu des Rezéens, sorte de niche rurale où règne encore cet esprit de convivialité vigilante, propre à la campagne, à un jet de pierre de l'une des routes les plus connues de France... Décidément Rezé mérite plus qu'un détour et le charme discret de ses lieux-dits plus qu'un clin d'œil !

La Grand'Haie abrite beaucoup d'anciens qui s'y plaisent. Une vie de Seigneurs sur un site historique ? Allons, pas de grands mots. Plutôt une existence maintenue jalousement paisible, dans un lieu un peu à l'écart de la foule, à côté du mouvement, en léger retrait... Quoi de plus honorable et de plus reposant ? Rezé en cache beaucoup des quartiers sympas comme celui-là ?



À deux pas du bitume la bonne terre qu'on cultive.

UN APRÈS-MIDI DE CHIEN

L A F O U R R I È R E

La France détient le record mondial des animaux domestiques. Et celui de leur abandon. Les chiffres le disent. Si l'homme peut trahir - définitivement - son plus fidèle ami, aux dernières nouvelles les chats et les chiens n'ont pas envisagé la construction d'une fourrière pour leurs maîtres qui les larguent...

Installée depuis trente ans à Rezé, la fourrière municipale de Nantes est au centre de nombreuses polémiques. Au 2 bis rue des Chevaliers, elle emploie deux personnes : le capteur, Marcel Grasset et la gardienne, Jacqueline Brossaud. Un animal erre, des particuliers appellent, aussitôt Marcel Grasset part, en 2CV, chercher la bête - pas toujours petite d'ailleurs. Premiers outils de sa panoplie : un sang froid à

toute épreuve, une patience en or et si besoin est, une carabine anesthésiante... qu'il n'a jamais utilisée : « les chiens méchants sont plus faciles à attraper que les animaux peureux ». Jacqueline Brossaud, elle, entretient les lieux et contacte les propriétaires, « parfois plus agressifs que leur chien ».

Est considéré comme animal errant, toute bête non accompagnée. À ce jeu dangereux les chiens sont les champions suivis de près - une fois n'est pas coutume - par les chats. Le service intervient la plupart du temps dans les ensembles collectifs, en juin et juillet. En 1986 M. Grasset a ramassé sur Nantes 311 chiens (87 furent récupérés par leur propriétaire) et 143 chats (2 seulement furent réclamés).

Après la capture, les animaux vont à la fourrière où ils sont euthanasiés après 4 jours de garde si leurs maîtres ne se manifestent pas (le délai s'allonge à 8 jours pour les bêtes tatouées). Malheureusement, dans 70% des cas, l'euthanasie s'impose ; l'animal est alors placé dans une cage emplie de gaz carbonique. Au bout de quelques secondes, il s'endort et meurt « paisiblement » en moins de 5 minutes. Cette méthode, conseillée par les services vétérinaires, n'entraîne ni manipulation, ni douleur, contrairement à la piqûre et à ce que d'aucuns prétendent.

Et pourtant cette opération bouleverse à chaque fois l'employé : « il faut le faire alors je le fais ; pourtant j'adore les animaux, j'ai quatre chiens... »

500 000 morsures et la moitié des victimes sont des enfants de moins de 5 ans ! Les chats en vadrouille - sans parler de leurs puces qui envahissent les caves des immeubles - provoquent, eux, la toxoplasmose, maladie aux conséquences dramatiques pour les femmes enceintes... Une chance dans ce tableau noir : la Loire-Atlantique n'est pas (encore ?) infectée par la rage.

En 1985, Rezé, pour des raisons impérieuses d'hygiène et de sécurité, a dû procéder à une « déchatisation » de plusieurs quartiers. Cette campagne a heurté certains amis des bêtes, la loi néanmoins oblige les collectivités à agir. Début 87, la ville a d'ailleurs embauché un capteur pour chercher les animaux errants, autrefois récupérés par les pompiers ou la police.

Comment limiter ce fléau ? À l'Hygiène et la Sécurité Publiques, aux services vétérinaires, on insiste sur l'information : « un animal n'est pas un jouet, le propriétaire doit sans cesse surveiller sa propre, sa vaccination et le faire tatouer ».

Marcel Grasset et Jacqueline Brossaud, eux, s'interrogent toujours : « qui faut-il d'abord dresser, le chien ou le maître ? »

LARGUÉS

Les français entretiennent 800 000 chiens et 6 millions de chats ! Un nombre trop important échoue en fourrière ou dans les refuges gérés par des associations d'amis des bêtes. En Loire-Atlantique la SPA et Assistance aux Animaux oeuvrent avec passion, recueillant notamment les délaissés.

Et le travail ne manque pas dans notre département. En 1986, 1500 chiens, abandonnés « officiellement » par leurs maîtres ont trouvé place dans les refuges ; pendant la même période, plus de 1000 autres ont été lâchement largués dans la nature par des propriétaires irresponsables, récupérés et... euthanasiés en fourrière. Enfin le CHU a soigné l'an dernier, 292 personnes (des enfants en majorité) souffrant de morsures. Certains blessés resteront handicapés toute leur vie...



Du maître ou de l'animal lequel est le plus chien ?

MORSURES

Dotés d'un calme impressionnant et d'une compétence reconnue par tous les professionnels, les deux employés de la fourrière forment cependant - au yeux de certains - un véritable couple de « bourgeois ». Jacqueline Brossaud défend son rôle : « c'est vrai que notre travail est ingrat, mais nous aimons les bêtes, sinon nous ne tiendrions pas le coup », puis s'insurgeant : « les gens sont inconséquents, un animal errant représente souvent un véritable danger pour la population ».

Les chiffres confirment. On dénombre en France, chaque année, plus de

PATRIMOINE

L'association Ville et Banlieue, présidée par Jacques Floch, organise les 1er et 2 juin au Chêne-Gala, un séminaire devant réunir élus et fonctionnaires d'un bon nombre des 245 villes invitées - sur le thème «le patrimoine de la ville de banlieue comme instrument de rayonnement et de développement».

PRESSE-OCÉAN

La rédaction de Presse-Océan, place des Martyrs, a changé de titulaire. Gilles Le Gall aura alimenté les rezéens et le Sud-Loire de quatre ans de bonnes et loyales informations. Silhouette connue et plume reconnue. Jacques Perrot prend le relais. Rezé lui souhaite la bienvenue et la mairie salue son nouvel interlocuteur. L'Office d'Information lève son verre. Deux fois.

COMPTES

La M.J.C. a fait ses comptes du spectacle Bashung. Pour un budget de 100 000 F et un peu plus de 1000 entrées, la recette définitive est de 90 000 F, donc un déficit de 10 000 F. Rezé a fait un peu plus d'entrées que d'autres villes. Les entrées ça va, la recette moins bien : un organisateur semi-satisfait, des spectateurs complètement envoûtés. Dur dans le culturel d'avoir le beurre et l'argent qui va avec.

UN NOM

L'espace où s'implantent actuellement dix nouvelles enseignes de renom national, embryon d'un futur pôle commercial du Sud-Loire se cherche un nom. Commerce Expansion lance des experts en communication sur la piste. La ville pourrait faire une démarche identique pour sa propre image.

Dossier en pourparlers et à suivre.

SHOW

Le CRI et l'OMI viennent de s'équiper d'un vidéo-show (micro-ordinateur commandant une vidéo). Ce matériel de grande performance, puisqu'il peut définir plus de 1000 couleurs avait été utilisé pour la présentation du budget au conseil municipal. Géré, programmé et mis en fonctionnement par les spécialistes du CRI, le vidéo-show sera bientôt proposé aux associations, entreprises, collectivités qui veulent présenter un bilan, un organigramme, des finances

de manière lisible et vivante. Communication nouvelle, outil moderne.

SÉCURITÉ

La Télé-alarme fait partie des équipements sécurisants pour les personnes âgées. La mairie vient de donner son accord de principe pour le raccordement au système nantais et lance la réalisation. Tout devrait être en place à la fin de l'année.

BICENTENAIRE

Pour célébrer 1789, la Grande Halle de la Vilette, Ville et Banlieue, la revue Vaisseau de Pierres et l'Institut Français d'Architecture organisent un concours international d'idées.

Jacques Floch a été désigné comme membre du jury aux côtés du philosophe Jean Baudrillard (France), de l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie (France), du cinéaste Andrei Wajda (Pologne), de Serge July directeur de Libération (France), de Arata Isazaki architecte (Japon), de Henri Millon National Gallery Washington (USA), de Jean-Paul Jungmann architecte (France), de Jean-Louis Guillaud président de l'AFP (France)...

LAPSUS

Relevée page 6 du dernier Rezé-Magazine sous la photo d'un jeune regardant les offres d'emploi, la légende suivante : «Les offres excèdent largement les demandes»... C'est bien malheureusement le contraire qu'il fallait écrire. Nos lecteurs voudront bien nous pardonner ce lapsus. O combien significatif !

HOTEL DE VILLE

Le dossier nouvel hôtel de ville taille allègrement sa route. Les réunions de travail en mairie (actuelle !) se suivent avec l'architecte Anselmi. La demande de permis de construire sera déposée courant mai, l'Avant Projet Détaillé suivra fin juin pour les appels d'offres. Les travaux de la première tranche devraient débuter en septembre.

EN DISCUSSION

Rezé, par l'intermédiaire de la SEM, devrait servir de tremplin à un vaste projet de réhabilitation rue Félix Faure. Parties de l'opération : le Home Atlantique, la SIEPA, entreprise de mécanique déjà implantée. Le dossier comprendrait une liaison entre l'avenue de la Libération jus-

qu'à la rue J.B. Vigier, 200 m² de bureaux et une galerie de surfaces commerciales - dont certaines en franchisées - 80 appartements réhabilités dont 30 en accession à la propriété. A suivre.

DRAPEAU

Arrêté le 21 juin 1943, torturé par la gestapo, Jean Moulin préféra mourir plutôt que de trahir. La ville a décidé d'honorer la mémoire de celui qui restera comme le symbole du combat de l'ombre contre l'occupant nazi, par l'inauguration, le jour anniversaire de cette arrestation, d'un square à son nom, face à la place des Martyrs. Justement.

SENSIBILITÉ

Michel Dejoie, conseiller municipal Radical de Gauche, a été élu trésorier du comité départemental «Libertés pour demain», mouvement de la sensibilité de Michel Crépeau, maire de la Rochelle et ancien président des Radicaux de Gauche.

AU PIQUET

Epinglés les grands de la presse nationale !

A propos du centenaire de la naissance de Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier : le Monde du 4.4.87 «(...) il se consacre à plusieurs grands projets, à Nantes (1953)... à Briey (1959)...» ; Libération du 11.4.87 «(...) la cité radieuse de Briey, la troisième à avoir été construite en France par Le Corbusier après Marseille et Nantes, reste obstinément fermée...»

Celle qui reste décidément la plus fermée, c'est l'idée que Le Corbusier ait construit sa deuxième cité radieuse à R-E-Z-É à côté de Nantes, et que R-E-Z-É n'en est pas un quartier. Le Corbu on aime ou pas, O.K., mais c'est ici que l'immeuble se trouve. La troisième fois on rachète le journal coupable.

MODULOR

Cette année Le Corbusier fêterait son centième anniversaire.

La Maison Radieuse, pour l'occasion, aurait un projet de manifestation culturelle dans ses cartons. En attendant divers feux verts, le bureau de poste du Corbu, rebaptisé Rezé-Le Corbusier, mettra en vente le 23 mai la fameuse vignette «Modulor».

CANDIDAT-URE

Michèle Charpentier, adjointe au personnel PS et Daniel Prin, premier adjoint

PS, ont décidé de se représenter à la candidature pour le siège de conseillers généraux qu'ils occupent. La première sur le canton Rezé-Bouguenais, le second sur le canton Rezé-Bouaye. Elections en septembre 88.

RÉPONSE

Suite à une émission 7 sur 7 en janvier, Jacques Floch s'était ému auprès de la Une de ce qu'il ne restait aux plus défavorisés des villes, que les organisations caritatives et les restos du cœur pour survivre et notamment à Paris. Dans sa lettre, le maire développait toute la structure d'aide et d'accueil mise en place à Rezé. Réponse de Anne Sinclair (7.4.87) : «j'ignorais que Rezé fût si en pointe sur ces problèmes. Je m'en réjouis. Et à l'occasion, ne manquerais pas de le signaler». (cf. notre article p.4).

ARNAQUE

Chèques encaissés, promesses non tenues, plaintes qui affluent ; les services fiscaux tirent la sonnette d'alarme dans un courrier à la mairie : «certains démarcheurs, usurpant parfois la qualité de fonctionnaire, proposent l'insertion de publicités dans des revues faussement présentées comme d'origine administrative. La direction générale des impôts recommande de ne pas donner suite à ces démarches et d'avertir les services fiscaux du département». Vigilance.

PETIT POUJET

Celui que vous attendez tous, le plan de la ville, sera mis à votre disposition fin juin dans les accueils de la mairie et des services annexes, les tabacs et papeteries pour la modique somme de 5 F. Avec des couleurs claires, une nomenclature complète, des repères simples à la lecture, vous trouverez l'emplacement des services, des bâtiments communaux et de tous les équipements que vous pourrez mieux utiliser. Sans vous perdre.

ENFANTS

En réponse à la demande très forte sur le quartier de Trentemoult, treize mamans viennent de créer en association dûment reconnue par la DDASS, une halte-garderie parentale.

A tour de rôle, elles veilleront sur dix bambins dans le foyer que les anciens mettent à leur disposition rue Roiné. Initiative à saluer sur laquelle nous reviendrons.

LES FÊTES : L'ORIFLAMME SACRÉ

G U I R L A N D E S

Le service des fêtes l'organise pour que vous la fassiez. Attention, préparer la rigolade des autres ça demande du sérieux.

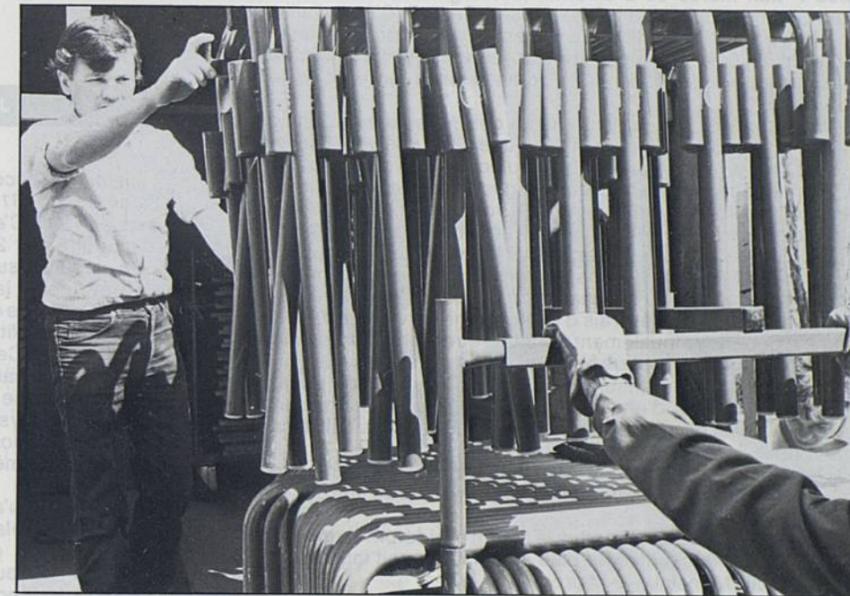
Marcel et son équipe font la fête, ou plutôt ils la préparent ce qui ne veut pas dire qu'ils y sont toujours.

Installer, accrocher, poser, démonter, entretenir, gérer 180 m² de podium, 500 chaises, 210 tables, 60 panneaux d'exposition, 80 barrières de manifestation, 150 oriflammes, 3 kms de guirlandes électriques et leurs 2000 ampoules, plus 379 panneaux électoraux - «on en a eu un de volé, sans doute quelqu'un qui l'a pris pour faire une couverture de chiottes» - demande tout le doigté que le service des fêtes de la ville s'enorgueillit de maintenir depuis 25 années de fonctionnement.

Les repas des anciens, les kermesses au printemps, le bal du 14 juillet, les élections, la foire de septembre, toutes les animations et les spectacles sans compter les fêtes de fin d'année et le tournoi de foot de Pâques, Marcel Couprie et ses cinq gars, trois sonorisateurs, un menuisier et le peintre en lettre - «pour les banderoles» - sont de tous les coups et vous en font voir de toutes les couleurs. Dans le bon sens bien sûr puisque c'est le métier.

Dépendant avant de l'atelier municipal, depuis cinq ans le service est rattaché aux Relations Extérieures et tourne de manière assez autonome. Malgré son camp de base - l'entrepôt et le bureau de Marcel, le chef - situé à côté du Fimotel, l'équipe reste rarement sur place. «On est toujours dans le théâtre, les écoles, les églises (pour certains concerts) ou à 8m de haut pour fixer une sono ou un fanion» ; Louis Bodin aime son boulot «c'est plaisant même si c'est crevant physiquement : on voit du monde». Les 6 de choc sont toujours en action : «ou on transporte, ou on installe, ou on démonte, ou on rénove ; le matériel dès qu'il rentre doit être propre pour repartir».

Qu'un spectacle finisse à minuit, l'équipe déménage et prépare la salle pour le lendemain. «A St-Paul, une fois, on attendait la mariée à sortir pour installer le podium : on était arrivé en même temps, elle et nous ; la noce avait du retard. Il y a eu comme un froid». Les



Un service qui déménage...

bleus de chauffe se mariaient mal avec les noeuds papillons du cortège !

ciations : dirais-je mon faible pour le service des fêtes ?

SOUPLESSE

Marcel se souvient d'avoir fait la «voiture balai» pour une fête de l'OPARR à Pont Cafino. «Il faisait chaud, ceux qui étaient partis à vélo étaient en forme». Le reste du groupe était venu par le car qui descendait les gens à 1 km du restaurant, «ils avaient un sérieux coup de pompe avec le soleil, j'ai fait le transport : les petites vieilles entassées dans la camionnette, toutes contentes de laisser traîner leurs pieds à l'arrière».

Locaux nickels malgré les «regrets» que cause une certaine étroitesse, matériels impeccablement rangés prêts à l'utilisation, ambiance sympathique tournée vers le service dû à la ville et aux asso-

Un service qui demande de la souplesse, en somme de savoir s'adapter aux circonstances. «On ne devrait s'occuper que du matériel mais on en fait davantage ; nous sommes là pour rendre service, on ne peut pas être jugulaire-jugulaire».

Il y a aussi les choses sérieuses, le transport des denrées alimentaires pour le secours populaire, «5 tonnes par mois». Pour un chantier le contremaître prévoit dans les grandes lignes mais se donne un jour de battement pour parer les aléas du boulot et avoir de l'avance sur la demande.

Le service des fêtes, chapeaux pointus turlututu ? Pas sûr.

«On n'a pas le temps de rigoler même si on est là pour préparer la rigolade des autres». Avant la fête, ça ne l'est pas toujours.

EST-CE BIEN RAISONNABLE MONSIEUR LE MAIRE

Dans un (récent) article d'Ouest France, suite à une émission d'Anne Sinclair, vous vous permettez de comparer la protection sociale dans la capitale avec ce qu'elle est à Rezé et vous concluez à votre avantage, bien sûr.

Comment peut-on comparer une ville de plusieurs millions d'habitants où l'anonymat est très important et où, de ce fait, les problèmes sont hélas plus difficiles à cerner, avec une ville de banlieue en province ?

D'ailleurs êtes-vous bien sûr, Monsieur le Maire, que tout soit idéal à Rezé ? Vous reconnaissez vous-même dans Rezé-Magazine de mars que le chômage croît à Rezé au rythme de 3,2% par an et s'élève maintenant à 2745 demandeurs d'emploi, les chiffres donnés en bas de page ne sont pas plus rassurants. Allons-nous vous en rendre responsable ?

Je pense que notre souci commun doit être de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour développer la justice sociale et secourir les plus démunis sans vouloir polémiquer pour comparer avec telle ou telle autre communauté urbaine.

A ce propos, vous savez certainement que la mairie de Paris, que vous avez visée dans votre article, donne une allocation de 2000 F aux mères de 3 enfants qui les gardent à la maison ? Pourquoi ne pas faire la même chose à Rezé ? (C'était d'ailleurs une des propositions de notre profession de foi pour les municipales de 83) cela ferait une sérieuse économie sur la demande de crèches et aiderait aussi sans doute à diminuer le nombre de chômeurs.

Pourquoi ne pas aussi supprimer des dépenses de prestige ? Fallait-il acheter St André ? Certainement pas et nous vous avions mis en garde au conseil municipal en vous démontrant que l'aménagement, l'entretien et la gestion de ce bâtiment s'avèreraient prohibitifs. Vous n'avez pas voulu nous écouter et pourtant vous avez bien été obligé de reconnaître que nous avions raison, d'ailleurs vous l'avez avoué dans l'interview que vous avez accordée début 87 dans la revue Hexameron. N'aurait-il pas été plus judicieux de reconnaître dès le début votre erreur et ne pas engager d'énormes frais d'étude qui ne serviront à rien. Cette somme dépensée inutilement aurait pu être alors mise à la disposition des chômeurs sous la forme d'avantages tels que, mise à leur disposition par la municipalité du téléphone, des photocopieurs, du minitel, d'envoi de courrier avec affranchissement gratuit, comme plusieurs villes l'ont déjà fait luttant ainsi efficacement pour l'emploi.

Nos suggestions sont rarement entendues, il est vrai que les minorités ont toujours tort comme l'a affirmé votre ami socialiste Lainiel.

Espérons cette fois qu'elles le seront et aideront à améliorer le sort des plus déshérités au plan social. Ce serait tellement plus raisonnable Monsieur le Maire.

Raphaël Renaud
Groupe Opposition Républicaine

DROIT A LA VIE

C'est un fait. La presse, les organisations, les associations, les collectifs «travaillant sur le terrain» freinent de plus en plus les décisions prises sans consultation préalable et obligent les décideurs à «revoir leur copie».

Pourtant, la nuit du 24 avril 1986, l'explosion en Ukraine d'un réacteur à la centrale de Tchernobyl et un nuage plus chargé que les autres, balaye la totalité du continent européen : 700 000 kilomètres empoisonnés : l'iode 131, le césium 137, le krypton 85 et autres radioéléments, dont aucune dose si faible soit-elle n'est inoffensive, se répandent dans les airs.

Alors, on jette des tonnes de légumes, des milliers de litres de lait, on abat le cheptel. De source américaine, on admet un mini-

mum de 24 000 cancers supplémentaires et des gens mourront de ces conséquences jusqu'en 2030 !

En effet, si les fortes doses d'éléments radioactifs tuent en quelques jours, on ne sait encore que peu de choses sur les faibles radiations.

Pourtant trois cent cinquante trois réacteurs continuent leur service en Europe, et cent soixante sont en construction. En France, quarante quatre fonctionnent, dix-sept sont en construction ou en projet. Notre pays a la plus forte concentration d'installations nucléaires de la planète, précise Ecoropa, association écologique européenne. Nos rivières reçoivent les effluents radioactifs depuis dix ans environ, parallèlement le tritium s'échappe dans l'atmosphère en permanence, radioélément dont la période est de douze ans et se fixe dans les organes sexuels. Les jeunes, surtout ceux de treize à dix-sept ans, sont très conscients de ces risques, qu'ils reconnaissent comme majeurs dans l'avenir, selon le dernier sondage du Nouvel Observateur.

Le droit à la vie, c'est d'abord le droit à un air, une eau, une terre, protégés de la radioactivité artificielle et des autres pollutions évitables. C'est toujours un combat inégal au départ que celui des dissidents de l'Est ou de l'Ouest, car en France, comme en Ukraine, la puissance du lobby est évidente ici et là. Pourtant, ceci est un Avertissement : Tchernobyl, «plus jamais ça» !

Alliance Ecologique

JACQUES LE FATALISTE

«Je ne veux accuser personne. J'ai eu tort de dire à M. Giscard d'Estaing en 1981 qu'avec lui il y aurait deux millions de chômeurs en 1985. C'est beaucoup plus difficile que ça». (Mitterrand le dimanche soir 29 mars sur TF1).

Ce plaidoyer sur l'inéluctabilité du chômage, c'est le discours qu'a développé la social-démocratie au pouvoir durant cinq années. Cet éloge de la soumission, cette pédagogie du renoncement, un temps, fit des ravages. Les gens semblaient s'accommoder du malheur. Certains, déjà, rêvaient tout haut de faire entrer ce peuple ainsi désarmé dans l'ère du consensus mou.

Droite et PS ne se chamaillaient que pour savoir qui, des deux, installerait le pays le plus vite dans le marasme.

Des déclarations des uns et des autres, de l'Elysée à Matignon, c'est une même idée simple qu'on veut enraciner : la crise est fatale.

C'est ainsi qu'au plan municipal, à Rezé, élus de droite et du PS d'un même élan prônent les vertus d'une ZIA ; les bienfaits d'une garantie d'emprunt pour les nouvelles entreprises rezéennes (en lieu et place du rôle des banques).

A Rezé, M. Floch ne fait pas autre chose que cela : développer une politique de renoncement et de soumission devant le sacrosaint profit au nom de la fatalité de la crise.

Las, pauvre fataliste, la résignation n'est plus ce qu'elle était ! Le découragement recule. On comprend un peu mieux les racines de classe de la politique de crise. On résiste plus à l'arrogance du pouvoir. Et, plus systématiquement, on lui oppose d'autres choix de développement. Les batailles lycéennes ou étudiantes, les grands conflits dans la Fonction publique, le refus de la répression antisyndicale, le colossal défilé pour la Sécurité Sociale sont autant d'indicateurs d'un mouvement social qui se refait une santé.

La faute à qui ? Les communistes ont la faiblesse de penser que c'est un peu la leur. Leurs explications sur le pourquoi de la crise et les voies et moyens d'en sortir étaient ces derniers mois plus prises en compte. On écoute mieux les communistes.

Dans ces conditions, les récents résultats électoraux n'étonneront que les étourdis : l'idée communiste en France relève la tête et cette remontée va de pair avec la démystification des idéologies de renoncement quel qu'en soit l'habillage : social-démocrate ou pseudo-rénovateur, conservateur ou xénophobe.

Si le printemps eut bien du mal à poindre, on commence à le voir venir.

Section de Rezé du P.C.F.

UNE AFFAIRE AUX POILS

PEAUX DE LAPIN

Pour faire un pull angora - style Anne Sinclair à 7 sur 7 - il faut du poil de lapin angora. Elémentaire ! Sauf que le prix peut se hérissier jusqu'à 700 % en quelques mois. Pour les courtiers, comme Jean-Claude Godier installé à Rezé, voilà une activité où l'on peut laisser des plumes. Un jour touchant le salaire de la peur, le lendemain négociant en vain...



Combien vous vendez le kilo en ce moment ? Combien vous l'achetez ?

Dialogue de sourd entre Jean-Claude Godier et l'un de ses amis éleveur ? Non, même quand il ne se passe rien, le commerce peut reprendre. Mais prudence. La vente du poil de lapin, comme d'autres matières premières, marche à fond à la spéculation. Qu'un styliste relance l'angora et la demande s'enflamme.

A 38 ans, Jean-Claude Godier a choisi un créneau difficile, où il n'est guère possible de planifier le développement d'une entreprise. Mais avoir pas mal touché au commercial donne le goût du risque et forge la persuasion. La bosse du commerce quoi ! Malgré tout pour un connaisseur, le négoce de l'angora pose parfois des lapins aux rendez-vous des affaires et «les cours peuvent varier de 200 à 1500 F le kg et quelques mois. Quand les prix sont bas, tout le monde stocke ; à la hausse, chacun veut vendre, au risque de faire chuter les cours. Entre les deux extrêmes, négociants et éleveurs se regardent en chien de faïence, cherchant la faiblesse».

Notre rezéen l'a compris qui n'a commercialisé que deux tonnes en 1986. «Ce n'est pourtant pas faute d'avoir parcouru les routes de Bretagne et des Pays de Loire à la recherche de petits producteurs», confirme-t-il, nouveau venu sur le marché. Et comment devient-on courtier en poil de lapin ? «Tout simplement, quand la famille fait de l'élevage». Une hérédité dans le poil en quelque sorte...

12 CM

«Le plus difficile dans ce métier, c'est de garder un contact régulier avec des producteurs qui, en majorité, ne pratiquent l'élevage que comme activité d'appoint. La matière se conserve indéfiniment, aussi ils n'ont aucune raison de vendre s'il n'y a pas un bon béné-



Une affaire de carotte qui peut avoir le goût de bâton.

ficie à la clef. Voilà pourquoi il faut savoir arriver au bon moment».

Au départ Jean-Claude Godier tenait pourtant son idée : «au lieu de jouer les cours extrêmes, je voulais proposer un cours moyen afin que cette activité se développe régulièrement en dehors des soubressauts du marché».

Utopie face à la concurrence ? «Surface» commerciale insuffisante pour convaincre ? Dans son appartement rue Emile Zola, Jean-Claude Godier mesure sans amertume ses premiers pas dans ce difficile secteur où des «petits malins», bien en place depuis de nombreuses années, défendent avec énergie leurs peaux. «Un demi-échec, mais la réussite ne peut pas toujours être au rendez-

vous». A sa manière de caresser l'angora, dans le sens du poil, on sent bien que rien n'est fini. «Une telle fibre peut supporter 30% de son poids en eau sans perdre ses qualités physiques. Son pouvoir calorifique est bien supérieur à celui de la laine. Et en France, nous avons le meilleur produit grâce à une race de Savoie, longuement sélectionnée. Un poil épilé qui peut faire jusqu'à douze centimètres ! Rien à voir avec la fourrure tondu importée de Chine».

Mais en ce moment les cours chutent et l'activité se peletonne. Aurait-il du nez et a-t-il senti le vent tourner ? En attendant des jours meilleurs, notre homme, exerce un nouveau métier, courtier en... parfums !

L'ÉTAT FAUCHE LA CULTURE ?

S O U S T R A C T I O N

Le CRDC propose depuis deux ans - notamment au public rezéen - une programmation éblouissante : Depardon, Goldoni, cirque de Moscou, Desarthe, Caubère...

L'État - pas ingrat - ampute sa subvention de 600 000 F ! Un coup amère venu dans le dos.



Ce soir-là, bien paradoxalement, la rumeur court des dangers qui menacent le Centre de Recherche pour le Développement Culturel. Au restaurant dans lequel il dîne enfin, avec les organisateurs, Philippe Caubère, bien connu - et craint - pour ne dire que ce qu'il pense (son spectacle le prouve), confie n'avoir encore, de toute sa tournée, rencontré public aussi chaleureux, ni équipe technique aussi compétente. Formidablement amical, le dîner - que le comédien offrira ! - s'achèvera au Champagne vers les quatre heures...

Saint-Sébastien et la Roche-sur-Yon. 600 000 F pas perdus pour tout le monde ; c'est curieusement le montant de la subvention qui est attribuée à la Fondation pour les Arts et les Sciences de la Communication de Nantes. Fondateur ? M. de Villiers, secrétaire d'Etat à la Culture. Amusant non ?

A Rezé, associé à l'OMC, le Centre a donné, entre autres actions, une saison théâtrale d'une qualité exceptionnelle et qui a su, contre bien des mauvais paris, remplir les fauteuils de la rue Guy Lelan.

Pour l'an prochain, le CRDC projette une programmation rezéenne au moins aussi ambitieuse... si l'Etat veut bien - plutôt que de se désengager - continuer à assurer la partie du financement qui est de sa responsabilité...

En attendant, Guy Bedos et Pierre Desproges ont donné chacun, deux galas de soutien au CRDC (à la Roche-sur-Yon, Saint-Nazaire et Saint-Herblain).

La balle est maintenant dans le camp de «l'Etat libéral»...



Le doigt de la créativité a-t-il touché le plafond du libéralisme ?

Et la rumeur enfle toujours d'un CRDC au bord de la catastrophe... Bruit fondé puisque le Ministère de la Culture et de la Communication lui a signifié oralement qu'il réduirait cette année son financement de 600 000 F, dénonçant ainsi la convention tripartite signée en 1983 entre l'Etat, le Centre et le Syndicat Intercommunal pour le Développement Culturel ; ce dernier regroupe les communes de Rezé, Saint-Herblain, Saint-Nazaire,



Annonceurs !
Si votre pub était ici
on pourrait la lire.

renseignements OMI - 40 04 03 03



LE STABAT MATER ENTRE LES OREILLES



C R I T I Q U E

Musicologue de renom, critique reconnu, professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris, producteur à France Musique et France Culture, Rémy Stricker analyse pour Rezé-Magazine le premier disque compact de l'ARIA* qui propose au public une nouvelle version du Stabat Mater de Pergolèse.



O n a peine à imaginer que des compositeurs aussi célèbres aujourd'hui que Vivaldi ou Monteverdi n'aient rien pu évoquer au XIX^e siècle, pour le connaisseur, fût-il le plus expérimenté. Ils étaient en effet complètement tombés dans l'oubli. L'Italie romantique devint tellement folle d'opéras qu'ils la rendaient sourde à la musique de son passé. Mais, à côté de Palestrina, sorte de dieu de la musique religieuse, qu'on avait restauré, rajeuni et reverni au début du siècle, il y avait un autre musicien qui, depuis sa mort en 1736 n'avait jamais cessé de figurer la gloire : Pergolèse. On ne jouait peut-être plus beaucoup son opéra bouffe *La Servante maîtresse*, qui avait alimenté la fameuse «Querelle des Bouffons», à Paris dans les années 1750, mais on sanglotait toujours à son *Stabat Mater*.

Une oeuvre et son contexte anecdotique - Pergolèse est mort à l'âge de 26 ans, probablement de tuberculose, peu après avoir composé le *Stabat Mater* - ont suffi à lui faire traverser les siècles jusqu'à nos jours, sans que jamais son nom ne passe ou que sa musique ne lasse. Il lui est même arrivé ceci de stupéfiant que ce nom devint si populaire après sa mort, que lui fût attribuée tout à coup une quantité incroyable d'oeuvres qu'il n'avait jamais composées ; comment en aurait-il eu le temps, d'ailleurs ? Tout simplement des faux. On en fit beaucoup et jusqu'au XX^e siècle, car l'étiquette faisait vendre. La musicologie moderne lui a enlevé tous ces ajouts factices : de plus de 300 compositions, il n'est plus crédité que d'une trentaine. Mais suffisantes pour confirmer son génie.

Et d'abord le *Stabat Mater*. Mais l'interprétation de ce petit chef-d'oeuvre a eu aussi à souffrir des atteintes du temps.

Ecrit pour deux voix et un ensemble de cordes, on avait pris l'habitude d'y adjoindre un chœur auquel on faisait chanter certains numéros, pour varier les sonorités et les amplifier. Il y a une vingtaine d'années, on revint à la version originale, mais il fallait encore retrouver les instruments anciens et relire la partition comme celles de l'époque, c'est-à-dire comme une sorte de canevas où était noté l'essentiel, mais où il fallait la connaissance des coutumes pour réinventer ce qu'on n'écrivait pas au XVIII^e siècle, parce que les interprètes l'apprenaient oralement : les ornements, le phrasé et souvent même le tempo.

LE VRAI ET LE VIVANT

L'enregistrement réalisé sous l'égide de l'ARIA a fait son profit de toutes les recherches entreprises depuis quelques années sur l'interprétation de la musique baroque. Mais le résultat obtenu ici est celui qui ne vient qu'après une crise de croissance, après les excès de la jeunesse ou du renouveau, qui veulent précisément faire autrement qu'avant et croire à une seule vérité, l'opposé de celle qu'on créditait auparavant. On a entendu beaucoup de disques, ces dernières années, qui se voulaient authentiquement baroques et qui n'étaient trop souvent que didactiques et volontaristes, donc artificiels et ennuyeux.

A ceux qui ont cru à ces nouvelles modes et qui ont aimé ce qu'ils entendaient, comme à ceux qui n'arrivaient pas à habituer leur oreille à tant de boulever-

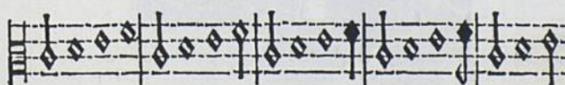
sements des oeuvres du passé, je recommande également d'entendre ce disque. Pour les uns et les autres ce sera une surprise, et je la crois excellente.

Les voix ne sont pas de ces épures sans chair ni timbre dont on nous avait trop fait croire qu'elles étaient vraies, les cordes anciennes ne pratiquent pas ce gonflement et ce dégonflement du son qui faisaient penser à l'accordéon, les phrases musicales ne sont plus hachées en petits morceaux haletants, mais peuvent aussi s'épanouir en longues courbes. Tous les mouvements n'ont pas forcément l'air de sautiller quelques pas de danse. Cette musique sonne enfin napolitaine et baroque, c'est-à-dire animée, contrastée, passant de la prostration à l'exaltation, tendant une ligne de déploration et soudain la brodant de mille arabesques. Manières diverses d'exprimer le sentiment religieux - baroque assurément, parce que fébriles, virtuoses, versatiles.

Les interprètes sont tout unis dans cet enthousiasme. Les deux chanteurs, comme le violoniste - dans le très vivaldien *Concerto pour violon* - affrontent allègrement la virtuosité : ils risquent et gagnent avec la joie de l'effort surmonté qui laisse à celui qui écoute le plaisir de goûter la réussite sans se priver du frisson du risque. L'ensemble et le chef organisent et soutiennent le tout, où passe sans cesse l'émotion de la vie. A musique du passé, disque neuf. Ce n'est pas si fréquent aujourd'hui.

Rémy Stricker

**Stabat Mater de Pergolèse* - compact disque ARIA - Edition ADDA - disponible également en cassette.



PROGRAMME

Mai-Juin 87



CONCERT DE
L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL

15 Mai

THEATRE MUNICIPAL - REZE
21 H

C

omposé d'une dizaine de professeurs de l'Ecole de Musique, l'Ensemble Instrumental de Rezé proposera, en collaboration avec l'OMC, cinq petites scènes musicales : «Caramel Mou» de Darius Milhaud, «la Valse de l'Empereur» de Johann Strauss, «Galop» de Markevitch, «l'Echo Sonata» et la «Kleine nicht musik» de PDQ Bach.

Sans bien sûr tourner en dérision ces différents auteurs, l'ensemble rezéen cherchera avant tout à surprendre le public, tout en montrant que la musique et le comique peuvent se marier.

L'interprétation de PDQ Bach redécouvre la musique baroque, on aurait retrouvé la composition d'un fils inconnu de Bach dont les oeuvres sont pour le moins surprenantes. Un «musicologue» dont l'identité demeure inconnue, désirant conserver l'anonymat, tentera de réaliser la première de PDQ Bach, en interprétant la «Kleine nicht musik» !!

Servi par Paul Preumont, un comédien exceptionnel qui assurera l'unité et la continuité de cette manifestation, ce spectacle risque bien de faire des étincelles sonores...



JAZZ

BASTRINGUE A LA MJC REZE - 21 H

16 Mai

E

n collaboration avec l'OMC, la MJC vous offre une nuit de jazz avec trois groupes : le Trio Pat Giraud, Phaéo et Viavam Group.

Durant cette nuit d'enfer, vous danserez sur les standards du Middle Jazz chers au Trio Pat Giraud ; vous écouterez le be-bop, les ballades, la Bossa-Nova de Phaéo, servi par une chanteuse exceptionnelle ; enfin vous craquerez au son latino-américain du Viavam Group et ses reprises de Jobim, Fisher, Metheny ou Corea... Cette nuit sera un beau jour !

22

LONDON
MIDLAND SCOTTISH

19 Mai

THEATRE MUNICIPAL - REZE
21 H



H

iver 1922... Dans le luxueux train de la London-Midland-Scottish qui file à toute vapeur vers Londres, tout va bien. Pourtant...

Mise en scène par Alfredo Corrado, sous l'égide de l'OMC, cette parodie de la célèbre pièce d'Agatha Christie, «Le crime de l'Orient Express», est interprétée par neuf acteurs sourds de la troupe IVT (International Visual Theater). Ne militant pas essentiellement pour la reconnaissance du langage gestuel, IVT l'inclut habilement dans une dramaturgie qui prend au monde des entendants, ses ficelles et ses plaisirs, pour s'en jouer. Cette étrange distance d'incommunication entre les sourds et les autres, devenue ressort d'intrigue, est abolie, le temps d'un excellent... dialogue.

FÊTE DE LA MUSIQUE

21 Juin

L

e 21 juin prochain, pour la cinquième année consécutive, Rezé participera à la fête de la musique. Au Chêne-Gala, aux Mahaudières et sur le terrain des Roquios, derrière la mairie, un kiosque et divers plateaux seront installés.

Une scène mobile acoustique sillonnera également la commune. De 10 h à 11 h, l'Ecole de Musique et un groupe de jazz joueront à Trentemout ; de 11 h à 12 h 30 l'école proposera un concert place du marché à Ragon.

Ces quelques points de rendez-vous prévus ne sont que des indications. Rien n'est en effet figé pour cette journée où toute personne pourra prendre un instrument et jouer dans la rue comme bon lui semble. La fête de la musique n'est pas qu'un spectacle mais un moment au cours duquel chacun peut librement s'exprimer musicalement.

Chacun est d'ailleurs invité à prendre contact avec la ville de Rezé, service culture, 13 avenue Alexandre Plancher - 40 04 17 20.





OUVRAGES D'ART
TERRESTRES - MARITIMES

BATIMENT

LES TRAVAUX PUBLICS DE LOUEST

NANTES : 3 place du Sanitat. Tél. (40) 73.12.01
Télex 700 143

PARIS : 59 rue La Boétie. Tél. 561.03.08.

AGENCES :

LE HAVRE : 11 rue Albert-André-Huet. Tél. (35) 41.75.24

CHERBOURG : 24 rue du Château. Tél. (33) 93.22.43

LORIENT : 16 avenue de Kergoise. Tél. (97) 37.22.90.

TOULON : 1 chemin de la Juliette. Tél. (94) 24.37.14

ANTIBES : 14 boulevard Albert-1^{er}. Tél. (93) 34.59.22

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS
ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS

Service pour Particuliers ou Artisans
Location de bacs à la journée
Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage
Voieries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48